

Parce que transatlantique

Rémi Bertellin entame la dernière année de son bachelor à l'université McGill de Montréal. Il y a trois ans, la comète des Météores de Fontenay captait un passe transatlantique du destin...

Son rêve, il le vit un peu au nord de l'American Dream... Rémi Bertellin, 23 ans, a fait ses valises il y a trois ans pour l'université McGill de Montréal au sein de laquelle il suit un bachelor en économie en version originale non sous-titrée, et tente de semer les défenseurs écartés dans l'équipe de football américain de cette prestigieuse université canadienne. « J'ai la chance d'étudier dans l'une des meilleures universités d'Amérique du Nord, de vivre une vie de campus à l'américaine... Rien n'aurait été possible sans le foot US. » Le frenchy au physique de playboy est aujourd'hui bilingue, et joue les receveurs longue distance devant des audiences de parfois 20 000 spectateurs. La vie Wide Wide Ouest...

Good morning Montréal!

First down (première tentative) et 5 000 km. À 12 ans, Rémi intègre la famille de l'Orange Nation, l'autre nom de l'USF foot US, aka les Météores. En 2011, il est champion de France chez les cadets. **Second down**. Nous sommes en 2012. Rémi dispute la Coupe du monde junior avec l'équipe de France à Austin Texas. « Le coach du Canada est celui de McGill. Je fais une bonne compétition. » **Third down**. « Je réussis à lui trans-

mettre des vidéos de moi en action chez les Mets et en équipe de France. Je suis recruté. J'obtiens une bourse. Mon expérience de fou commence. » **Touchdown**. À transformer. « La première année a été difficile. J'ai dû muscler mon anglais pour les cours et intégrer le Playbook de l'équipe, le livre des jeux, des tactiques. Là-bas, c'est une encyclopédie. Enfin, à ne pas négliger : l'hiver canadien, avec des pics à moins 40 degrés Celsius... » Mais le Fontenaysien aux iris bleu iceberg, habitué à aller au contact de gros golgoths encasqués, n'a jamais eu froid aux yeux...

« Mon diplôme, c'est ma priorité »

Le rythme est dur, sachant que les résultats en cours conditionnent la présence sur le terrain : « Quand on est allocataire d'une bourse, on a des notes à respecter pour continuer à jouer. Je travaille à fond. Mais l'ambiance est différente de la France. C'est un autre monde. Plus stimulant. » La preuve de son hyper motivation, sans même évoquer les petits jobs de Rémi, avec l'esquisse du tableau de training, aux allures de peinture péplum, de travaux d'Hercule. « Au mois d'août, on part en camp d'été. Dix jours à fond H24. Puis vient la saison de foot, avec quatre séances hebdomadaires tactiques, techniques et phy-



La pratique du football américain a conduit Rémi Bertellin de l'autre côté de l'Atlantique.

« **En France, le statut de sportif de haut niveau ne m'a jamais rien apporté...** »

Rémi Bertellin

siques sur le terrain, plus les matchs. L'hiver est off, il fait trop froid. Mais ça reste chaud avec des séances d'athlétisme de 6 heures à 7h45, avant d'enchaîner en cours à 8h30, puis les séances de musculation l'après-midi. Pendant la saison morte, je peux monter à 85 kg. À la fin de l'été, vu que nous ne faisons que courir, je tombe à 75 kg. C'est éprouvant, mais nous sommes suivis de

près. Là-bas, le sport est une religion. En France, le statut de sportif de haut niveau ne m'a jamais rien apporté... » Sa dernière saison à McGill, l'international tricolore veut la vivre à fond. « L'année dernière, on perd en demi-finales de conférence contre les champions en titre. J'espère que nous ferons mieux cette année, mais mon réel objectif, c'est mon diplôme. Et enfin participer au spring break [ndlr : durant les vacances de printemps, les étudiants nord-américains partent faire la fête au soleil]. » Puis viendra la suite. Si Rémi garde un œil sur son club de toujours – il a entraîné les Météores juniors sacrés champions de France en juin quand ils étaient tout-petits –, il déclare : « Je pense continuer mes études ici. Et voyager... » Le Météore ne veut plus atterrir. / Christophe Jouan